# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 72 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 30 AVRIL.


## CHRONIQUE MUSICALE.

On sait aux heureux Paris. Pas-si-l'a dit, le premier; et, bien d'autres, avec raison, l'ont répété après lui. En journalisme, nous n'en savons guère; on nous l'accordera.

L'auteur de ces chroniques hebdomadaires demande, aujourd'hui, au lecteur de faire à ce précepte du goût une légère infidélité, en faveur de quelques souvenirs personnels.

Il faut avoir vécu, en pleine jeunesse, à Paris, dans cette atmosphère vivifiante, toute imprégnée d'activité et de passion, pour comprendre quels enthousiasmes peuvent faire naître, dans une âme de vingt ans les choses de la littérature et de l'art.

La musique a été l'une des grandes passions de ma vie, la plus puissante, peut-être.

De tous les artistes passés et contemporains, aucun n'a eu le don d'exciter en moi l'enthousiasme, à l'égal de Meyerbeer.

Après de ses œuvres, je n'ai eu longtemps de plus ardent désir que de le connaître.

L'occasion de réaliser cet ambitieux projet vint un jour s'offrir, sous la forme d'une lettre d'introduction écrite par le Directeur de l'une des Revues littéraires de Paris.

Enfin, plus heureux que ce bas-bleu de Dickens, dont le rêve eut été de s'entretenir avec Cicéron dans sa maison de campagne de Tusculum, j'allais voir Meyerbeer.

Le maestro était matineux. Il se levait au point du jour et se mettait au travail. C'est une habitude qu'il a partagée avec Lamartine, Auber, Thiers, Emile de Girardin, et la plupart des hommes qui ont beaucoup travaillé. Je dis la plupart, et non pas, tous. Ainsi, Musset écrivait ses poésies, la nuit; Gustave Planche faisait de même pour ses articles de critique; et Donizetti trouvait, à la fin d'une longue veille, ses plus pathétiques inspirations.

Or, Meyerbeer se levant matin, recevait ses visiteurs à l'heure où la moitié de Paris dort encore.

Admis en sa présence, dominé par l'émotion, je ne pus que balbutier. Les hasards de la vie m'ont amené quelquefois devant certains puissants de la terre. Eh bien! je le confesse, sans avoir en matière d'égalité sociale le sentiment des envieux qui, dans leur envie jalouse, voudraient tout voir abaisser à leur niveau, mon cœur n'a pas battu une pulsation de plus qu'à l'ordinaire.

Mais les hommes de génie ne sont pas de notre espèce: le don sublime de la création les approche de la Divinité.

Je considère Meyerbeer comme le plus grand artiste de notre âge, de ce XIX siècle dont certains esprits mansuadis disent tant de mal, et qui, dans chacune des branches où l'intelligence humaine manifeste son activité, a produit de si puissants esprits.

Devant moi, dans ce cabinet de travail sévèrement meublé, entre un piano ouvert et une table massive chargée de musique manu ecrite, se tenait un vieillard. Ce vieillard, dont l'abord avait tant de simplicité, c'était l'auteur de *Robert*, des *Huguenots*, du *Prophète*, cet admirable génie dont les œuvres resteront comme la dernière et la plus haute expression de l'Art.

Meyerbert aperçut aisément mon trouble: il en reconnut la sincérité, et n'y vit qu'un hommage. Il m'adressa quelques paroles bienveillantes, prit la lettre que je lui tendais et la lut.

Mis par elle au fait du but de ma visite, il me donna, de la meilleure grâce du monde, les renseignements biographiques que l'étais chargé de recueillir auprès de lui. Les relations de l'auteur de ces lignes avec ce grand homme, furent naturellement ce que pouvaient être les relations d'un inconnu du monde des lettres avec une gloire du monde des arts. Je l'ai revu plusieurs fois dans la suite, et toujours j'ai trouvé en lui la même bienveillance.

Prophète à l'inverse de Rossini qui affectait envers une grande bonsquerie de manieres, Meyerbeer semblait, par l'affabilité extrême de son accueil, vouloir se faire pardonner sa gloire.

Il avait d'ailleurs, un fonds de bonté réelle, et l'urbanité exquise qu'il apportait dans ses rapports sociaux avait sa source dans les meilleurs sentiments du cœur.

Voici un trait qui le peint tout entier: Ayant un très grand souci de l'interprétation de ses œuvres, l'exécution parfait lui en paraissait jamais assez parfaite; mais il ne négligeait jamais non plus d'entourer de précautions oratoires infinies les observations qu'il voulait adresser.

Ainsi, un jour, à la répétition générale d'un de ses grands ouvrages dont l'Opéra allait faire la reprise, certaines parties de ses rôles étaient à son gré. L'acte fini, il adressa aux chanteurs et à l'orchestre de vifs remerciements et ses compliments. "C'est admirable, dit-il, c'est on ne peut mieux. Mais, cependant, toutefois, peut-être pourrez-vous serait-ils mieux ainsi, avec ce crescendo sur cette note, ce serait ce que me disait tout à l'heure M. le Directeur, ajouta-t-il vivement en se tournant vers ce haut personnage, assis à ses côtés. Quant à moi, je suis très content; mais vous savez, si vous le voulez bien, la phrase avec le crescendo.

M. Perrin ne se récusa pas: et chacun de se prêter religieusement aux désirs si modestement exprimés de celui qui eut pu parler d'un autre ton. Verdi n'y aurait pas tant tant de ferme.

Trois semaines avant sa mort, il entra aux Italiens, pendant le premier acte de *Poliuto*. Les Italiens en quête d'un tenor pour Vasco de Gama. L'Opéra n'ayant pas à lui offrir un Roger, il chercha partout l'oiseau rare. C'est ainsi qu'il avait fait engager Mario, rue Le Peletier, pour l'enterrer dans la langue française. J'imagine que ce sort-là, il ne venait pas pour *Poliuto*, mais bien pour Fraschini. Il s'assit aux fauteuils d'orchestre. Pendant quelques secondes on n'entendit dans la salle qu'un murmure: chacun répétait à voix basse le nom du maestro; et bientôt tous les yeux furent fixés sur lui.

On était, il est vrai, peu accoutumé à le voir en public. Bien qu'il fréquentât régulièrement l'Opéra, on ne l'y apercevait guère: car il avait l'habitude de se placer au fond d'une loge de troisième.

Assis non loin de lui, je le regardais à l'aise. Son visage portait les signes funestes d'une mort prochaine. Il était pâle, avec les traits amaigris: le crâne avait pris un développement anormal, et toute la vie semblait s'être retirée du reste du corps pour se porter au cerveau. Il était visible que le feu du génie avait dévoré la matière, et la lame, usé le fourreau.

Trois semaines après il était mort.

Mort! non, les hommes de génie ne meurent pas. Nous, nous mourons. Poussière, nous redeviendrons poussière. Carbone, phosphore et chaux, nous rendons à la terre les substances organiques que nous avons tirées d'elle. Mais pour le génie, la vie n'a pas de fin: il se survit à lui même dans son œuvre; par un phénomène merveilleux, il dépose sa propre existence dans le sein même de l'humanité, qui la reçoit dans le sang de ses artères, et se l'assimile comme une partie constitutive d'elle-même.

J'aurais voulu dire, aujourd'hui, quelques mots, de la vie de ce grand artiste, et de ses œuvres. Mais, ne pouvant le faire sans dépasser la limite matérielle où doit se tenir cet article, je renvoie la suite au prochain numéro, c'est à dire, à dimanche.

L'Opéra a repris, cette semaine, le *Prophète*, à l'occasion du bénéfice de Mlle d'Edelsberg. L'exécution de cette œuvre magistrale ne s'est pas trop ressentie de la préoccupation avec laquelle elle a été préparée.

Mlle d'Edelsberg a fait de Fidès une grande création. En ce qui touche l'exécution musicale, bien que le rôle ait des écueils périlleux, Mlle d'Edelsberg l'a chanté avec distinction, et comme effet théâtral, elle a atteint les limites du possible.

Le succès qu'elle y a obtenu est des plus flatteurs. Le public, avait, d'ailleurs, répondu à l'appel de la belle bénéficiaire; et en outre des habitués de l'Opéra, les compatriotes de Mlle d'Edelsberg étaient venus en grand nombre donner un témoignage d'estime à une artiste dont ils ont le droit d'être fiers.

M. de Vaïsaux a rendu avec puissance les grandes scènes dramatiques du rôle de Jean de Leyde; et nous n'avons que des compliments à adresser aux autres interprètes: Mlle Rozès, MM. Périé, Castelmary, de Keghel et Théry.

Les charmantes artistes du ballet ont eu un grand succès dans la scène des patineurs.

L'orchestre a accompagné cette belle partition avec beaucoup d'art: nous le complimentons spécialement sur son exécution de la marche et du ballet des patineurs: l'une, une page magistrale, l'autre, une merveille d'orgnanisté, de poésie et d'élégance.

A propos du *ballet*, il surgit question d'un, de le rayer du budget. Pas prochain. Nous le laisserons pas passer la mesure, sans protester. La divertissement fait partie intégrante d'un ouvrage, et l'on n'a pas le droit d'y toucher. Que l'on s'en passe à Carpentras, où l'on ne peut faire autrement, je l'admets volontiers; mais à la Nouvelle-Orléans qui n'a nulle envie de devenir Carpentras, c'est bien une autre affaire.

La comique de la chose, c'est que le raisonné d'économie, invoqué en faveur de la mesure est simplement apparente—elle-là du moins serait sérieuse—mais, le fond de la question est que certaines personnes—qui leurs noms en bout de la plume—trouvent les jupes des danseuses trop courtes—*Ma foi*—et que d'ailleurs tout temps perdu, elles n'aiment pas la danse—Fort bien. Mais si vous n'aimez pas les danseuses.....souffrez que nous, nous aimions la danse.

*Je n'ai pu assister au bénéfice-matinée de Mme Naddi; et j'en ai grand regret. D'après ce que l'on rapporte, il a été magnifique; tout ce que l'on pourrait en écrire restérait au-dessous de la réalité. Complément bien sincère à la charmante artiste.*

Mardi prochain, c'est le tour de M. Caveni, notre premier ténor. Le bénéficiaire a choisi l'*Africaine*; il chantera Vasco de Gama, l'un de ses meilleurs rôles. Le bureau de location qui est le baromètre par excellence annonce un grand succès.

Notre ami le maestro Curto vient de faire éditer l'*Inganno*, de sa composition, chanté par Mlle d'Edelsberg, au concert de la Semaine-sainte. M. Curto a dédié son œuvre à la cantatrice qui en a si bien fait valoir les beautés. L'*Inganno* est en vente chez Grunewald.

Les journaux d'Europe nous ont appris la mort de M. Fétis, directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles, auteur de traités d'harmonie et de composition fort estimés, et d'une *Vie des Musiciens célèbres*. M. Fétis était l'un des critiques les plus estimés de ce temps: ses jugements faisaient autorité. C'est à lui que Meyerbeer, en mourant, avait confié le soin de faire transcrire la partition de *l'Africaine* et de diriger, à l'Opéra, les répétitions de de son œuvre posthume.

X.

P. S.—Spectacle d'aujourd'hui: *La Dame Blanche* et un *Grand divertissement*.

## Les Evénements de Paris.

On lit dans le *Journal de l'Hérault*, du 8:

Les renseignements qui nous parviennent, les correspondances qui nous sont adressées se résument malheureusement en une série de nouvelles déplorables.

Citoyens arrêtés, propriétaires pillés, journaux supprimés, libertés de toutes sortes méconnues, tel est le bilan des actes de la Commune de Paris.

Certes, il n'y a rien là qui ressemble à l'application des seules règles qui puissent convenir à l'établissement de la République, que l'oppression soit exercée par un tyran seul ou par plusieurs, ce n'est pas moins de l'oppression. Les bâtisses de la Commune, pour s'être réunis, n'en ont pas moins commis une véritable usurpation, et n'en exercent pas moins une tyrannie criminelle.

Le décret rendu contre les prétendus complices du gouvernement de Versailles frappe notamment d'un cachet indélébile le gouvernement de la Commune de Paris.

Des arrestations autorisées sans que la cause en soit déterminée par un motif précisé! Des exécutions auxquelles il doit être procédé, *d'après un tirage au sort!* Peut-il se voir rien de plus arbitraire, rien de plus contraire au droit, rien de plus attentatoire aux libertés imprescriptible des citoyens?

Vainement la Commune de Paris revendique le privilège du représentant la République: elle en est la négation violente, aussi bien que le serait la réaction la plus déclarée. Nous la voyons méconnaître la liberté et l'indépendance du citoyen, faire bon marché des droits de la pensée aussi bien que des progrès de l'intelligence: encore une fois, n'est plus doigné des vrais principes républicains ces prétentions satoriaires que nous avonsau tant de fois la triste occasion de combattre sous le gouvernement impérial, et qui sont habituelles aux usurpations, sous quelque drapeau qu'elles cherchent à se dissimuler.

Chaque heure voit augmenter dans des proportions inouïes le désordre qui existe à Paris. Il ne suffisait pas qu'il y eût la grande Commune et le grand Comité central de la garde nationale se jalousant, se suspectant et se livrant chacun de son côté à la satisfaction de ses rancunes personnelles. Voici maintenant que chaque mairie s'efforce de se constituer en Commune indépendante, ne reconnaissant les ordres de la grande Commune, ni ceux des pouvoirs au petit pied qui se sont établis dans les arrondissements voisins.

On sait que jeudi le chemin de fer de l'Ouest avait reçu l'ordre de reprendre intégralement ses opérations. Ce sont les gens de l'Hôtel-de-Ville qui, moins insensés que les autres, s'étaient fait la réflexion que, ne qui pas seulement d'air et de soleil, et qu'il avait, pour vivre, à faire ravoir de la Normandie les ravitaillements dont on commence à avoir grand besoin.

Une Commune dissidente, constituée à Batignolles depuis peu, a été froissée sans doute de voir les opérations reprises sans en prendre de pareilles décisions sans lui demander son avis, et elle a intimé à la Compagnie l'ordre de laisser ses services dans le déplorable état où ils se trouvent.

Voici maintenant de nouveaux attentats contre les personnes.

(Suivent des détails sur plusieurs arrestations.)

Beaucoup de militaires quittent Paris, où l'obligation de servir dans les rangs de l'insurrection les effraye.

On a encore amené à l'état-major de Versailles, une forte colonne de prisonniers, soit environ 1,500 insurgés, gardes nationaux, soldats de la ligne, tous très découragés, mornes et en proie à la terreur la plus évidente. Lorsque les militaires qui étaient chargés escorter chargèrent leurs fusils, ils eurent un mouvement de frayeur très apparent, mais qui ne pouvait être pénible. Beaucoup imploraient la pitié de leur entourage, et l'on put voir des larmes couler sur les visages de ces hommes égarés et rompus par les fureurs ignominieuses de la Commune de Paris. C'est sur le fort de Belle Isle-en-Mer que le gouvernement dirige ces prisonniers.

On ne peut entrer dans une maison sans rencontrer des femmes qui pleurent. Les enfants de dix-sept ans sont requis et incorporés de gré ou de force dans les bataillons de marche de la garde nationale. A cet âge, il est bien peu qui ont quitté complètement la famille pour mener la vie indépendante de l'atelier, du comptoir ou des grandes écoles libres. De là le deuil des mères, qui est poignant. Mais c'est bien de cela qu'on s'occupe!

En même temps, la terreur règne. Ceux qui ont la parole haute ne parlent que de tuation, de prendre qui pour cri, deux pour dent. Et cela se traduit en décrets draconiens qui rassemblent tous les dispositifs de la loi des suspects et des tribunaux révolutionnaires et d'exception.

La Commune passe les revues des bataillons de marche, récemment et équipés à neuf. Elle vient de donner à Paris le spectacle d'une grande pompe funèbre. Les victimes de cette journée de janvier dernier ont été conduites au Père-Lachaise, de l'hospital Beaujon, dans de splendides cercueils, couverts de drapeaux mortuaires lamés d'argent et ornées de drapeaux rouges en faisceaux.

MANIFESTATION POUR LA PAIX.—Jeudi, à huit heures, à Paris, des groupes nombreux se tenaient dans la rue Vivienne et sur le boulevard des Italiens, discutant avec animation.

Voici ce qui s'était passé: Depuis deux jours, des affiches jaunes, signées "un groupe de citoyens," convient tous les partisans de la conciliation à se rassembler dans la salle de la Bourse pour y adopter un programme d'intervention entre Paris et Versailles.

On avait commencé à arriver vers sept heures et demie, et on avait trouvé les portes de la Bourse fermées, et sur l'une d'elles cette affiche écrite à la main: "La réunion qui devait avoir lieu ce soir à huit heures est suspendue."

Cette affiche laconique ne tarda pas à s'expliquer par cette autre affiche, que la Commune venait de faire placarder:

"RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

"LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

"*Commune de Paris.*

"Citoyens,

"La réaction prend tous les masques: aujourd'hui, celui de la conciliation.

"La conciliation avec les chouans et les mouchards qui égorgent nos généraux, et frappent nos prisonniers désarmés!

"La conciliation, dans de telles circonstances, c'est la trahison.

"Considérant qu'il est du devoir des élus de Paris de ne pas laisser frapper, par derrière, les combattants qui défendent la cité:

"Que nous savons de source certaine que des Vendéens et des gendarmes déguisés doivent disperser dans ces réunions dites conciliatrices.

"Arrête:

"Art. 1er.—La réunion annoncée pour ce soir, à six heures, salle de la Bourse, est interdite.

"Art. 2.—Toute manifestation propre à troubler l'ordre et à exciter la guerre intestine pendant la bataille sera rigoureusement réprimée par la force.

"Art. 3.—L'exécution du présent arrêté est confiée au délégué à la guerre et au commandant de la place.

"Paris, le 6 avril 1871.

"*La commission exécutive,*

"COURNET, FELIX PYAT, DELESCLUZE, TRIDON, VAILLANT, VERMOREL."

Pendant une partie de la soirée, il y a eu de nombreux rassemblements sur le boulevard:—l'affiche communale y était vivement discutée.

BONNE COMPAGNIE.—Les personnes qui aiment à boire de l'excellente bière, en bonne compagnie, ne sauraient mieux faire que d'aller passer la soirée au salon Bismark.

$55.—Prix actuel de la célèbre machine à coudre de Grover & Baker. Elle est la plus répandue en Europe et en Amérique et les personnes qui la possèdent n'en font que des éloges.—S'adresser au No 128 de la rue du Canal.

SIROPS ET CANDIS.—La maison des sirops est aujourd'hui vente et toute maison avoir toujours une certaine quantité en réserve. Voyez donc la liste de sirops de fruits que MM. Norman & Eoins, Vieille-Levée, 121 et 123, fait publier aujourd'hui dans l'*Abeille* et vous n'aurez que l'embarras du choix. Nous recommanderons surtout les sirops de vanille, de fraise, framboise, groseille, ananas, nectar, limon, orangeat, etc., ainsi que les sirops représentés par autant de candis.

$55.—Pour la modique somme de $55, on peut se procurer la fameuse machine à coudre de Grover & Baker. Elle exécute tous les ouvrages et est garantie pour cinq ans.—Agence, rue du Canal, 132.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 13 janvier 1867, dit: "Son simple mécanisme et l'expérience que mes filles ont acquise en l'en servant, font de la MACHINE à coudre de Wilson & Gibbs un instrument fervent dans ma famille." A vendre par M. S. Hedrick, rue du Canal, 128 & 130, à la Nouvelle-Orléans.

CARTE DE LA LOUISIANE.—Nous avons reçu de M. Edgar Steel un exemplaire de la magnifique carte de la Louisiane, préparée par M. G. T. Hawles, ingénieur. Cette carte est à la fois une œuvre d'art, de géographie, d'histoire et de statistique. Elle est à l'échelle de un sixième de pouce par mille, et elle a environ quatre pieds carrés. Elle y trouvera, entièrement tous les indications géographiques, les chemins de fer, les canaux, les bayous, etc., mais encore les noms des habitations situées le long des cours d'eau. L'homme d'affaires peut, d'un coup-d'œil, trouver le renseignement qu'il désire. Au haut de la carte, à droite, se trouve un résumé historique accompagné de statistiques intéressantes. Nous recommandons cette carte à tous ceux qui ont un intérêt quelconque en Louisiane.

BAL DU CLUB DES GAMCONS.—Nous remercions la Société du "Club Social des Jeunes Célibataires" des invitations qui nous ont été adressées pour le bal qu'elle doit donner le 7 mai au Parc Oakland.

BAL DE MAI.—Nous remercions le comité de la Société "Phœnix Steam Fire Co. Not Exempt Relief" des invitations à nous adressées pour le grand bal en calico, qui sera donné le 6 mai, à la salle de Stonewall Jackson, 3ème District.

LE PROGRAMME DE LA SEMAINE.—Nous publions aujourd'hui, dans nos colonnes d'annonces, un nouveau programme de la maison Théodor Dansiger & Son, rue du Canal, 202. Ce programme contient une immense liste de marchandises fort recherchées des dames et dont les prix sont indiqués et fixés d'avance. Nous voudrions et leur quelques-uns des ces articles, tous très libéralement offerts au choix du public, mais cela dépasserait de beaucoup le cadre d'une notice. Nous nous bornerons à dire que nous avons rarement vu une liste de si belles choses à si bas prix.

BONNET CARRÉ.—Aujourd'hui, dimanche, à 3 heures de l'après-midi, le *Wild Wagner* partira de son wharf pour Bonnet Carré, où il restera assez de temps pour qu'on puisse bien voir la fameuse crevasse. Le bateau sera de retour ici à 8 heures du soir. Prix du voyage, $2.

EXCURSION.—Le bateau à vapeur *W. S. Pike* partira aujourd'hui, à trois heures de l'après-midi, pour la crevasse de Bonnet Carré et sera de retour à 9 heures du soir. Il ne s'arrêtera ni à la rue Jackson ni à Carrollton. Le *Pike* est amarré devant la rue de la Douane. Prix du voyage, $2.

MUSIQUE, PIANOS, ORGUES.—La bibliothèque musicale de M. L. Grunewald est une des plus complètes qu'il y ait aux Etats-Unis. On peut s'abonner à très bon marché. On trouvera également dans ce magasin un grand choix d'instruments de musique à des conditions très avantageuses. Voir aux annonces.

AVIS IMPORTANT AUX HOMMES D'AFFAIRES.—Jusqu'à présent il n'y avait pas de porte de caveau ni de coffre-fort qui pussent résister à la force explosive de la poudre. Mais aujourd'hui, avec le nouveau système de fermeture dont M. Jno. W. Norris est l'agent, il n'y a plus dans les portes la moindre ouverture, ni la moindre fissure permettant l'introduction de la poudre. La maison A. Rocheron & Co a fait dernièrement former son caveau par des portes de ce système et elle a adressé pour mettre dans l'intérieur de ce caveau un magnifique coffre-fort dont on trouvera la description dans nos colonnes.

GROCERIES, COMESTIBLES.—Les personnes qui désirent faire des provisions pour la campagne ne tarderont d'en trouver, au magasin de M. W. H. Henning, 75 rue du Camp, un très grand choix de comestibles, conserves et groceries de toute sorte; toutes ces marchandises sont fraîches et d'excellente qualité. Voir la liste dans l'annonce.

VENTE AU RABAIS.—M. J. Wolerstein, rue du Canal 172, fait aux acheteurs un appel qui sera entendu. Il s'agit d'une vente au rabais. Par conséquent, toutes les offres seront acceptées en peu s'en faut. Ces occasions sont rares, on profite qui voudra.

UNE BONNE CHANCE.—M. E. Bancker, demeurant en coin des rues des Magasins et Commerce, publie dans nos colonnes un avis dans lequel il déclare qu'il était porteur de la moitié du billet de combinaison portant les numéros 11, 41 et 76, de la classe 100, dans la loterie de l'Etat de la Louisiane. Ce numéro ayant gagné le grand prix de six mille piastres, M. Bancker en a obtenu le montant sur la présentation de son billet au bureau de la compagnie.

JARDIN D'ÉTÉ.—Le salon Bismarck a inauguré son Jardin d'Été.— Les frais réalisés commandés par le chef de l'établissement sont arrivés.

UNE ATTESTATION DE POIDS.—Le docteur A. L. Plough, senior, bien connu dans notre ville, vient d'adresser au docteur Hunter qui l'a guéri, une lettre de remerciements que l'on trouvera plus loin. Il recommande, sans hésiter, le traitement du docteur Hunter à ceux qui souffrent de maladies de la gorge, des poumons ou du cœur.

OUVERTURE DU PAVILLON DÉNÉCHAUD AU LAC.—L'ouverture du pavillon Dénéchaud, situé à l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, doit avoir lieu aujourd'hui. Comme l'été dernier, ce pavillon, exposé à la fraîche brise venant du lac, sera le rendez-vous de milliers de promeneurs. Des concerts populaires seront donnés par la fameuse bande de Jaeger. Tous les samedis il y aura un grand bal qui commencera le soir après le départ du train de 8 heures et qui continuera toute la nuit. Un train à vapeur partira à trois heures du matin du lac pour ramener les danseurs en ville. Inutile d'ajouter qu'on trouvera au pavillon toute espèce de rafraîchissements, glaces, gâteaux, etc.

GRANDE MANUFACTURE DE CANDIS, SIROPS, ETC.—Les acheteurs de la ville et de la campagne trouveront, au grand établissement de MM. J. Villarrubia & Co., 93 rue de la Vieille-Levée, un immense assortiment de candis, bonbons et sirops de leur manufacture, d'excellente qualité et à des prix très modiques. Voir l'annonce.

AUX PARENTS.—Tous ceux qui désirent obtenir des conditions favorables pour donner à leurs fils, en fort peu de temps une éducation féconde en résultats pratiques, sont priés de s'adresser au Collégé Commercial de Dolbear, Nos 104 et 106, rue du Canal, lundi et mardi, 1er et 2 mai.

HABITS ET LINGERIE.—La mode exerce partout son empire, sous les républiques comme sous les monarchies. Elle brille en ce moment, rue du Camp, No 14, sous le City Hotel, où elle a fait élection de domicile dans l'établissement de M. G. B. Genin. C'est là qu'on voit des vêtements d'une élégance achevée et d'une coupe supérieure, ainsi qu'une variété infinie d'articles de toilette, le tout à très bas prix. Voyez l'annonce.

$55.—La machine à coudre de Grover & Baker, qui se cote que $55, a obtenu les premiers prix partout où elle a été exposée.—A vendre, au No. 128 de la rue du Canal.

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX.— Nous appelons l'attention du public sur l'annonce que la maison J. Levis et Jamison, rue du Canal 194, publie aujourd'hui dans l'*Abeille*. Cette maison vient de mettre en vente un stock de marchandises tout à fait nouvelles à des prix considérablement réduits. Nous engageons les dames à profiter de cette occasion de bon marché.

STORES EN FIL DE FER.—Ces stores formés d'un fin treillis de fil de fer garantissent à la fois de la chaleur, de la trop vive lumière et des insectes. C'est un rempart contre les moustiques et les mouches, rempart à travers lesquels néanmoins s'insinuent les fraîches brises d'été. On peut voir ces stores au No 1 128 rue Carondelet.

VINS! VINS!!—MM. Queyrouse et Boix, coin Vieille-Levée et Bienville, attendent par les navires *Bell*, *Villa de St. Lé* et *Aphrosine*, partis de Bordeaux pour la Nouvelle-Orléans, un grand envoi de vins rouges et blancs, qu'ils vendront aux prix les plus modérés de la place. Voir aux annonces.

MACHINE A COUDRE DE GROVER ET BAKER.—L'économie que peut réaliser une famille en une ouvrière par l'emploi d'une machine à coudre peut s'évaluer à plus de cent dollars par an. Eh bien! la machine à coudre de Grover et Baker qui a remporté tant de prix en Europe et aux Etats-Unis, ne coûte que la moitié de cette somme: cinquante-cinq piastres. Elle exécute tous les genres d'ouvrage. On peut en se procurer à l'agence rue du Canal 128.

AUX AMATEURS DE BONBONS.—Allez au Bismarck! Vous y trouverez les plus célèbres jelleurs de bonbons de la ville.—Les employés de cette maison sont d'une politesse proverbiale.

$55.—C'est le prix actuel de la célèbre machine à coudre de Grover & Baker. Elle est la plus répandue en Europe et en Amérique et les personnes qui la possèdent n'en font que des éloges.—S'adresser au No 128 de la rue du Canal.

## BULLETIN FINANCIER.

Samedi, soir, 29 avril 1871.

Le marché monétaire, comme on dit, est tout calme. Le taux de l'escompte est de 6 pour cent par an. Les taux de 6 à 8 pour cent pour les bons de 60 à 90 jours et de 8 à 10 pour cent pour ceux de 90 à 120 jours. Le papier bancable, acceptations de commerce, se négocie au premier cours de 6 à 8 pour cent par an. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 10 à 30 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 30 à 60 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 60 à 90 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 90 à 120 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 120 à 180 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 180 à 240 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 240 à 360 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 360 à 480 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 480 à 600 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 600 à 720 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 720 à 840 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 840 à 960 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 960 à 1080 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 1080 à 1200 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 1200 à 1320 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 1320 à 1440 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 1440 à 1560 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 1560 à 1680 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 1680 à 1800 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 1800 à 1920 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 1920 à 2040 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 2040 à 2160 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 2160 à 2280 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 2280 à 2400 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 2400 à 2520 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 2520 à 2640 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 2640 à 2760 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 2760 à 2880 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 2880 à 3000 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 3000 à 3120 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 3120 à 3240 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 3240 à 3360 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 3360 à 3480 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 3480 à 3600 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 3600 à 3720 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 3720 à 3840 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 3840 à 3960 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 3960 à 4080 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 4080 à 4200 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 4200 à 4320 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 4320 à 4440 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 4440 à 4560 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 4560 à 4680 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 4680 à 4800 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 4800 à 4920 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 4920 à 5040 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 5040 à 5160 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 5160 à 5280 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 5280 à 5400 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 5400 à 5520 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 5520 à 5640 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 5640 à 5760 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 5760 à 5880 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 5880 à 6000 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 6000 à 6120 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 6120 à 6240 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 6240 à 6360 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 6360 à 6480 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 6480 à 6600 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 6600 à 6720 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 6720 à 6840 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 6840 à 6960 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 6960 à 7080 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 7080 à 7200 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 7200 à 7320 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 7320 à 7440 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 7440 à 7560 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 7560 à 7680 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 7680 à 7800 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 7800 à 7920 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 7920 à 8040 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 8040 à 8160 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 8160 à 8280 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 8280 à 8400 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 8400 à 8520 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 8520 à 8640 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 8640 à 8760 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 8760 à 8880 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 8880 à 9000 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 9000 à 9120 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons de 9120 à 9240 jours, se négocie de 2 pour cent par mois. Le papier de la Banque de la Louisiane, bons